



Marie-Aude Fouéré, Marie-Emmanuelle Pommerolle et Christian Thibon (dir.)

Le Kenya en marche, 2000-2020

Africae

Focus n° 3

L'Église en tant que prestataire de soutien matériel : perspective des cercles d'adhésion interne/externe

Yonatan N. Gez

DOI : 10.4000/books.africae.2089

Éditeur : Africae

Lieu d'édition : Paris & Nairobi

Année d'édition : 2020

Date de mise en ligne : 15 décembre 2020

Collection : Africae Studies

ISBN électronique : 9782957305865



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2020

Référence électronique

GEZ, Yonatan N. *L'Église en tant que prestataire de soutien matériel : perspective des cercles d'adhésion interne/externe* In : *Le Kenya en marche, 2000-2020* [en ligne]. Paris & Nairobi : Africae, 2020 (généré le 28 avril 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/africae/2089>>. ISBN : 9782957305865. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.africae.2089>.

L'Église en tant que prestataire de soutien matériel : perspective des cercles d'adhésion interne/externe

Yonatan N. Gez

Dans ce court texte¹, je traite des Églises pentecôtistes indépendantes au Kenya en tant qu'elles sont facilitatrices de soutien matériel à leurs membres, et j'illustre certains dilemmes auxquels ces Églises font face concernant l'allocation de ressources limitées pour les membres dans le besoin. Afin de comprendre de telles pratiques, il convient de tenir compte de la diversité interne des congrégations, y compris les disparités socio-économiques, et les différents degrés d'engagement. Bien que de telles divisions ne soient pas surprenantes dans les grandes congrégations, j'évoquerai l'exemple de la Sanctuary Mission (pseudonyme), une Église pentecôtiste indépendante située à Kisumu et composée d'une cinquantaine de membres, afin de montrer à quel point les congrégations, même les plus petites et les plus étroitement liées, se caractérisent par une grande diversité interne. En distinguant les membres du cercle intérieur et ceux du cercle extérieur, je suggère que le comportement des Églises en réponse aux besoins matériels de leurs membres est de ce fait largement influencé par la tension existante entre évitement et attirance chez les membres moins engagés.

Les spécialistes soulignent souvent que le rôle de la religion dans le maintien des avantages spirituels, sociaux et matériels est une clé essentielle pour comprendre son attrait particulier dans les pays du Sud. À titre d'exemple, Pippa Norris et Ronald Inglehart sont d'avis que l'abandon de la religion par les sociétés, en particulier dans les pays du Nord, peut être lié à « la sécurité existentielle – c'est-à-dire le sentiment que la survie est suffisamment assurée pour pouvoir être considérée comme acquise² » (Norris & Inglehart 2004, 4). Ce n'est clairement pas le cas du Kenya en pleine urbanisation, où la pertinence de la religion semble coïncider avec la

1. Ce texte a été rédigé dans le cadre du projet « Structures anthropologiques du religieux : butinage et voisinage », financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (2010-2013 et prolongé en 2013-2014). L'étude de terrain à la Sanctuary Mission a eu lieu entre mai et juillet 2014. Certaines des idées présentées ont été développées lors d'une conversation avec Lena Kroeker de l'Université de Bayreuth.

2. Notre traduction.

volatilité des conditions de vie précaires, particulièrement concernant les classes sociales basses et moyennes inférieures. En 1977 déjà, Andrew Hake suggérait que la migration à Nairobi pouvait générer une soif de religion, ce qui viendrait à créer un sentiment de sécurité, « particulièrement lorsque les croyances et les groupements traditionnels sont menacés d'éclatement » (Hake 1977, 234). Plus récemment, concernant le mouvement pentecôtiste florissant du Kenya, Damaris S. Parsitau et Philomena N. Mwaura (2010, 16) s'accordent toutes deux sur le fait que « le pentecôtisme offre un lieu de sécurité spirituelle et de communauté personnelle aux personnes qui trouvent le changement social rapide au Kenya à la fois troublant et effrayant ».

L'un des moyens par lesquels les communautés religieuses peuvent servir de havre de stabilité consiste à fournir un soutien matériel à leurs membres en cas de besoin. Averties par un sens de la camaraderie et des valeurs chrétiennes ainsi que par un zèle missionnaire, les Églises tendent à se reconnaître responsables du bien-être de leurs membres. Comme le montrent plusieurs exemples tout au long de l'histoire du christianisme, ce sens de l'obligation matérielle a tendance à être intimement lié à une préoccupation ultime du salut spirituel³. Quel que soit le motif de leur assistance, les Églises kényanes sont souvent perçues comme des îlots de solidarité dans un climat général de méfiance institutionnelle⁴. Mais si les Églises principales peuvent se permettre de financer des ministères spéciaux chargés d'aider les membres dans le besoin, les Églises pentecôtistes indépendantes ont moins de marge de manœuvre. Ces Églises, qui ont vu le jour entre les années 1980 et 1990, doivent faire face à une concurrence intense. Beaucoup d'entre elles parviennent à peine à se maintenir à flot car ce sont des petites congrégations rassemblant principalement des individus des classes populaires ou des classes moyennes inférieures, sans compter qu'elles manquent voire sont totalement dépourvues de partenariat et de soutien financier étrangers.

Bien que ces nouvelles Églises ne disposent peut-être pas d'un département ou d'un fonds désigné pour aider les membres dans le besoin, elles peuvent offrir une assistance de congrégation sur une base *ad hoc*, par exemple en utilisant la plate-forme de l'Église pour organiser une collecte

3. Un responsable de la Sanctuary Mission a évoqué l'histoire des noces de Cana dans le Nouveau Testament, selon laquelle la donation miraculeuse de vin par Jésus rendit les participants attentifs à ses paroles. Comme a pu le conclure l'enquête, « Certaines personnes, si nous faisons cet effort supplémentaire pour montrer que nous nous soucions d'elles, de leurs besoins, seront motivées pour s'asseoir davantage et écouter ce que nous leur enseignons ».

4. Cela étant dit, il semble que la confiance religieuse au Kenya s'érode (Gez & Droz 2015).

de fonds, appelée *harambee*⁵. Pourtant, de telles interventions se veulent généralement assez rares et se limitent à ce qu'un membre de la Sanctuary Mission a qualifié de « problèmes accablants », tels que le décès d'un membre de la famille et des factures d'hôpital impayées. Intervenir dans les cas de défis quotidiens, tels que les arriérés de frais de scolarité ou le besoin d'un billet de voyage, risque d'attirer dans le même temps le mécontentement et l'amertume des autres membres qui se sentent eux-mêmes en difficulté, conduisant ainsi à des accusations de népotisme. Comme l'a expliqué un responsable laïque de la Sanctuary Mission : « Vous ne pouvez pas dire devant l'Église [que vous avez besoin de frais de scolarité]. Vous savez, parfois, si nous disons que nous organisons une collecte de fonds pour quelqu'un, il y a quelqu'un de l'autre côté qui aura également besoin de frais de scolarité. »

Il est possible d'en dire plus après avoir distingué les cercles d'adhésion interne et externe de la Sanctuary Mission. Le cercle restreint de l'Église, qui compte environ quinze personnes, comprend le comité de l'Église, c'est-à-dire le clergé et des membres laïcs engagés dans divers départements institutionnels. Cet engagement de la congrégation du cercle intérieur correspond de façon significative à l'élite éduquée possédant les plus hauts revenus de la congrégation. Dans l'ensemble, les membres du groupe interne occupent des emplois plus prestigieux dans la classe moyenne (par exemple, comptable, enseignant, homme d'affaires) par rapport à des fidèles moins engagés. À titre d'illustration, les cinq partenaires de l'activité lucrative de location de voitures de la Sanctuary Mission, qui nécessite un capital initial substantiel du fait de la propriété d'au moins un véhicule, sont tous membres du comité de l'Église. L'assemblée dominicale plus large, en revanche, comprend une majorité de personnes peu engagées et à faible revenu, dont beaucoup sont des jeunes.

Cette association entre l'avantage socio-économique et la prise en charge des rôles dans l'Église n'est probablement pas fortuite. Au cours de mes recherches, j'ai souvent remarqué que les individus mieux éduqués et mieux payés ont tendance à se rapprocher du *leadership* de l'Église. Cela peut venir du fait que ces personnes se voient elles-mêmes et sont perçues par d'autres comme des leaders naturels, tout comme cela peut aussi être lié au fait qu'elles sont amenées à occuper de tels postes dans le but de garantir l'accès à leurs talents et à leurs moyens, ainsi que de garantir leur engagement institutionnel de longue date dans un environnement de fort taux de rotation des établissements (Gez & Droz 2017). En effet, placer un membre dans une position de responsabilité institutionnelle implique une attente tacite de la part de celui-ci d'être engagé dans la réussite de ce ministère – notamment par la promesse des contributions économiques.

5. De telles collectes peuvent avoir lieu le dimanche après le service principal.

En revanche, il semble que, dans l'ensemble, les Kényans moins éduqués et moins payés soient plus enclins à la mobilité religieuse. Cette tendance pourrait être liée à une vie précaire et pragmatique, ainsi qu'à une plus grande dépendance de la religion en tant que fournisseur de services tels que la guérison (Gez 2018 ; Gifford 2009, 125-133).

Sur un marché religieux très concurrentiel, l'Église se préoccupe particulièrement d'attirer les membres des cercles extérieurs vers un plus grand engagement, par exemple en les invitant à rejoindre l'un de leurs innombrables départements⁶. S'agissant des besoins matériels des membres, bien que l'assistance fournie puisse aider à lier un membre du cercle extérieur non engagé, elle peut simultanément servir les autres membres, qui se sentent déjà accablés par la réputation des Églises pentecôtistes d'insister sur leurs contributions économiques. Comme l'expliqua un dirigeant d'Église, « lorsque nous disons : “la semaine prochaine, nous aurons à collecter des fonds, nous avons besoin d'argent pour payer les frais de scolarité de quelqu'un, nous espérons faire comme ceci” – nous nous sommes rendu compte que lorsqu'arrivait ce jour-là, les autres membres ne venaient pas – [à savoir,] les non-engagés ».

La compréhension de cette distinction entre le cercle intérieur et le cercle extérieur, et le risque de désaffiliation des membres du cercle extérieur, permet de mieux saisir les considérations entourant l'assistance des membres à la Sanctuary Mission. Toutes les demandes d'assistance formelles doivent passer par le comité de l'Église, qui délibère ensuite et décide s'il convient de transmettre la demande à la congrégation et d'organiser une collecte de fonds formelle. Bien que le comité puisse rejeter ou approuver des demandes, les cas qui ne sont pas « trop dramatiques » sont plus susceptibles d'être résolus au sein même du comité. Une des personnes interrogées a expliqué cette procédure à l'aide de l'exemple hypothétique suivant : « [Si un membre a besoin d'argent pour] se véhiculer afin d'aller voir un malade à Nairobi [...] et veut que nous en parlions à l'église, nous ne pouvons pas [le faire]. Ils ont besoin de moyens de transport, alors nous venons nous asseoir [au comité de l'Église], [...] le pasteur en donne 500, je donne 500, un tel donne 500, cet argent est suffisant. » Bien que répondre aux membres dans le besoin au sein du comité peut être économiquement difficile pour les membres du cercle restreint, une telle ligne de conduite

6. Ainsi, par exemple, en dépit de sa petite taille, la Sanctuary Mission possède une structure institutionnelle complexe pouvant être comprise comme un moyen de lier les membres à un plus grand engagement institutionnel. Les ministères de l'Église semblent inclure les suivants : celui des femmes, celui des hommes, celui des jeunes ; école du dimanche ; développement de l'Église ; instruments ; louange et adoration ; intercession ; implantation d'églises ; formation des nouveaux membres.

peut offrir une réponse efficace à un certain nombre de défis. Comme le comité est principalement composé de l'élite socio-économique de l'Église, proposer des solutions au sein du comité peut obéir à une logique de redistribution, selon laquelle ceux qui sont dans le besoin – et qui ont le plus de chances de faire partie du cercle extérieur fragile – sont assistés par ces contribuables du cercle interne possédant les revenus les plus élevés. De plus, résoudre les défis individuels à ce niveau peut atténuer l'inconfort des demandes excessives des membres profanes de la classe inférieure lors de l'assemblée du dimanche, réduisant ainsi le risque que faire appel à une assistance pousse les membres du cercle extérieur à quitter l'Église. En effet, les membres les mieux dotés du cercle restreint espèrent qu'en assumant le coût de l'aide apportée aux membres du cercle extérieur, ils puissent être en mesure de les attirer vers un plus grand engagement.

Un autre avantage d'une telle stratégie d'action est la discrétion. Du point de vue du demandeur d'assistance, la résolution des problèmes au sein du comité de l'Église remplace la nécessité de faire face à toute la congrégation et d'annoncer sa fragilité économique et sa dépendance publiquement. Cette discrétion peut effectivement être privilégiée par l'institution, car le manque de pertinence de tels recours épargne l'Église du risque de subir un afflux de demandes supplémentaires. La Sanctuary Mission peut attester d'une telle expérience négative quand, quelques années auparavant, elle a émis des cartes de membre. L'idée fut abandonnée très rapidement après que les membres y ont vu le droit légitime de recevoir une assistance matérielle. Comme me l'a expliqué le pasteur de l'Église, l'émission de cartes attira un flot de demandes, y compris de membres non engagés – et même d'anciens membres – qui refirent surface, brandissant la carte de membre comme une preuve de l'existence d'obligations de l'Église à leur égard. En effet, dans un contexte où le manque matériel fondamental est extrêmement élevé, l'Église doit prendre en compte la manière dont ses manœuvres peuvent ouvrir la voie à des demandes irréalisables et submerger le reste de la congrégation. Il reste à voir dans quelle mesure ce qui a pu être observé dans le cas de la Sanctuary Mission – et en particulier, l'association approximative entre les degrés d'engagement de l'adhésion et la classe sociale – peut être généralisé et être considéré comme une tendance commune au Kenya, voire au-delà. Les modèles peuvent alors varier entre les petites, moyennes et grandes congrégations, varier selon les niveaux socio-économiques ainsi que le degré de disparité des membres au sein d'une congrégation, et enfin varier entre les églises urbaines et rurales.

Bibliographie

- Gez, Yonatan N. 2018. *Traditional Churches, Born Again Christianity, and Pentecostalism: Religious Mobility and Religious Repertoires in Urban Kenya*. Cham (Suisse) : Palgrave Macmillan.
- Gez, Yonatan N., et Yvan Droz. 2015. « Negotiation and Erosion of Born Again Prestige in Nairobi ». *Nova Religio* 18, n° 3 : 18-37.
<https://www.doi.org/10.1525/nr.2015.18.3.18>.
- Gez, Yonatan N., et Yvan Droz. 2017. « The Sheep-Stealing Dilemma : The Ambiguities of Church Visits in Kenya ». *Journal of Religion in Africa* 47, n° 2 : 163-189.
- Gifford, Paul. 2009. *Christianity, Politics and Public Life in Kenya*. Londres : Hurst.
- Hake, Andrew. 1977. *African Metropolis: Nairobi's Self-help City*. Londres : Sussex University Press.
- Norris, Pippa, et Ronald Inglehart. 2004. *Sacred and Secular: Religion and Politics Worldwide*. Cambridge : Cambridge University Press.
<https://doi.org/10.1017/CBO9780511791017>.
- Parsitau, Damaris Seleina, et Philomena Njeri Mwaura. 2010. « God in the City: Pentecostalism as an Urban Phenomenon in Kenya ». *Studia Historiae Ecclesiasticae* 36, n° 2 : 95-112. URL : <http://hdl.handle.net/10500/4631>.